

*Nathalie Quintane*

# Chaussure



Extrait de la publication



# Chaussure

DU MÊME AUTEUR

REMARQUES, Cheyne éditeur, 1997  
CHAUSSURE, P.O.L, 1997  
JEANNE DARC, P.O.L, 1998  
DÉBUT, P.O.L, 1999  
MORTINSTEINCK, P.O.L, 1999  
SAINT-TROPEZ – *UNE AMÉRICAINE*, P.O.L, 2001  
LES QUASI-MONTÉNÉGRINS, P.O.L, 2003  
FORMAGE, P.O.L, 2003  
ANTONIA BELLIVETTI, P.O.L, 2004  
CAVALE, P.O.L, 2006  
GRAND ENSEMBLE, P.O.L, 2008

Nathalie Quintane

# Chaussure

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1997  
ISBN : 978-2-86744-562-0  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

I





Quand je pense au mot chaussure, c'est-à-dire quand je le dis, que ce soit, ou non, en l'articulant dans la bouche, il m'arrive, par exemple : associé à une paire de chaussures (des mocassins jaunes) que j'avais enfant, ces chaussures ayant, à l'époque, attiré l'attention de mes camarades (quelle idée de porter des chaussures jaunes), qui les comparèrent aussitôt à des biscuits fourrés à l'orange qu'on distribuait dans les cantines ; ou bien, associé à l'intérêt exacerbé que porte une de mes amies aux chaussures, accumulant les boîtes, économisant des mois pour l'achat d'une paire ; ou à la seule fois où un vendeur me donna des caractéristiques techniques, et des termes, qui m'ouvrirent un monde aussi complexe que celui du moteur à quatre temps ; ou bien encore à cet exercice de diction, où il est d'ailleurs question des chaussettes d'une archiduchesse, et non de ses chaussures ; ou à la liste des noms de chaussures, et, en fait, au texte-chaussure, auquel me renvoie à présent le mot chaussure, que je ne puis lire, ou entendre, sans penser à l'état du texte en cours, aux moyens de le corriger ou de l'augmenter ; aussi est-il vraisemblable que le mot chaussure continuera à m'évoquer assez longtemps ce texte.



Dans les vitrines des magasins, les chaussures ont les lacets noués.

Dans leur boîte, les chaussures sont protégées par une feuille de papier de soie pliée en deux.

À l'intérieur de chaque chaussure, l'étiquette du fabricant se déplace parfois, sans se décoller.

Dans leur boîte, les chaussures sont disposées tête-bêche.

De marchés en marchés, les chaussures sont véhiculées dans des camions semblables à ceux qui transportent la viande, ou le poisson, où un auvent s'ouvre sur le côté.

Sur l'autoroute, près de Romans, un panneau rectangulaire de couleur marron représente, à côté d'une église stylisée, deux chaussures.

J'achète des chaussures à *semelles épaisses*, ou des chaussures à semelles fines.

Marcher avec des chaussures à semelles épaisses, ou des chaussures à semelles fines, procure des sensations différentes. Marcher avec une chaussure à patin, et à semelle épaisse, est comme marcher sur un petit matelas.

Que la chaussure ait eu, à l'origine, une semelle fine, ou que celle-ci ait été produite par l'usure (temps de marche × nature des terrains parcourus × nature de la marche), une semelle fine permet de sentir les aspérités du sol.

À la longue, des plis se forment sur les chaussures de cuir – *des plis plus profonds sur l'empeigne*.

Pour enfiler une chaussure, j'incline d'abord le pied ; je dois ensuite réussir à loger le talon, qui s'enfonce d'un coup sec à l'intérieur.

À l'intérieur des chaussures neuves, il y a des boules de papier froissé : le pied les rencontre quand on veut se chauffer, et qu'on les a oubliées là.

La forme du pied s'inscrit dans la forme même de la chaussure – ou, la forme de la chaussure est à l'image de celle du pied. Le “creux” est ménagé sur la droite pour la chaussure gauche, et sur la gauche pour la chaussure droite.

Quand il fait très chaud, j'ôte mes chaussures, et je pose mes pieds directement sur l'empeigne. Au contraire de la semelle, l'empeigne d'une chaussure n'est jamais plate, puisqu'elle épouse la forme du pied. Cela dit, y poser le pied aplatit le dessus de la chaussure, à moins qu'elle ne soit faite d'un cuir rigide.

Une chaussure ordinaire peut avoir la profondeur d'un chapeau.

Pour vérifier la pointure d'une chaussure (ou la mienne), je place la plante de mon pied sur la semelle : elle ne doit alors ni dépasser celle-ci, ni être dépassée par elle. Le contour de l'une suit celui de l'autre, à condition d'avoir pensé à utiliser la chaussure gauche avec le pied droit, ou inversement.

Dans des chaussures d'une pointure légèrement supérieure à la mienne, je mets des semelles.

Quand la semelle d'une chaussure de sport, dans laquelle de l'air a été injecté, est percée, chaque fois que le pied se pose sur le sol, on entend un petit sifflement.

Si j'ai enfilé des chaussettes épaisses, mes chaussures me paraîtront plus petites.

Une induration, au pied, travaille, distend, déforme le cuir de la chaussure, de telle façon qu'une fois celle-ci ôtée, elle présente, sur le côté intérieur, une petite bosse.

Les lacets sont recouverts de plastique à leurs extrémités, afin qu'ils ne s'effilochent pas.

*L'épaisseur des lacets convient à la taille des œillets.* C'est le frottement des lacets contre les œillets, quand je lace et délace mes chaussures, qui use le lacet tant et si bien qu'il cède. Pendant la marche également, le lacet subit une tension quand je fléchis le pied, suivie d'un relâchement quand je le repose. Si le lacet cède, je fais un nœud afin de joindre les deux parties du lacet cassé, et je dissimule ce nœud. Pour remplacer le lacet, il faut en connaître la longueur et l'épaisseur : un lacet trop court ne permet pas la rosette finale, et un lacet trop épais ne passe pas – c'est le cas des lacets pour chaussures de sport avec des chaussures de ville.

C'est entre les œillets qu'il est le plus difficile de cirer convenablement des chaussures.

Il faudrait changer de chaussures en cuir tous les jours, pour laisser respirer le cuir.

*Chaussures sans lacets* : si mon pied est trop mince (ou la chaussure trop large), et si la pointure est d'une taille légèrement supérieure à celle de mon pied, j'entends le bruit caractéristique de la semelle retombant sur le sol sans que le talon ait pu la retenir. J'aurais alors tendance à faire glisser la chaussure sur le sol au lieu de la soulever, de façon à atténuer le claquement. À celui-ci se substitue une sorte de raclement presque continu.



En nouant les lacets d'une paire de chaussures entre eux, je porte ces chaussures à l'épaule, la première pendant sur la poitrine, la seconde dans le dos. (Je peux donc porter jusqu'à trois paires : une à mes pieds, une à l'épaule gauche, une troisième à l'épaule droite.)

Ainsi, les chaussures viendront rythmiquement frapper mon corps tandis que je marche.

Quand mon pied, presque à la verticale, tente vainement d'entrer dans une chaussure à lacets, c'est que ceux-ci ne sont pas suffisamment défaits.

Plus mes chaussures sont lourdes, plus se creuse le coussin sur lequel je les pose.

Plus mes chaussures sont lourdes, plus je blesse le pied sur lequel je marche.

Je fais aussi très mal avec des chaussures légères à talons hauts, car ce talon, sur lequel porte tout le poids de mon corps, s'enfonce en un seul point dans le pied de l'autre.

De l'usure des talons de ses chaussures, je peux déduire la démarche d'un individu.

D'aucuns abîment, en trébuchant sans cesse, le bout de leurs chaussures.

Je reconnais certains amis à leurs chaussures.

Les talons s'usent particulièrement quand on conduit.

Les deux talons ne sont pas aussi usés l'un que l'autre : celui de gauche, qui frotte le plancher du véhicule devant la pédale d'embrayage est plus abîmé que le talon de droite.

Le mouvement des pieds quand je conduis a ceci de semblable à la marche, que je ne pense pas à surveiller mes pieds.

(Alors que si j'apprends à danser le tango, je ne cesserai de les surveiller.)

Quelquefois, à l'intérieur de la chaussure, sans que cela soit visible, est ménagé un autre talon, un talon supplémentaire qu'on nomme "faux talon", comme un double fond dans une valise ; ce talon peut d'ailleurs être utilisé pour transporter discrètement un petit objet auquel on est particulièrement attaché, ou un objet de valeur.

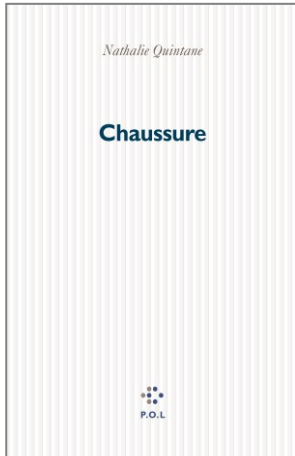
En traversant une voie ferrée, un talon peut se coincer dans un rail.

À partir d'une certaine hauteur de talon, le pied glisse vers l'avant et laisse, à l'arrière, entre la chaussure et lui, un vide.

Placée sur le sol, l'extrémité d'une chaussure opposée au talon se soulève légèrement, dessinant même une petite ombre en demi-lune.

Achévé d'imprimer en août 2010  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 1532  
N° d'édition : 177493  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : septembre 2010

*Imprimé en France*



Nathalie Quintane  
**Chaussure**

Cette édition électronique du livre  
*Chaussure* de NATHALIE QUINTANE  
a été réalisée le 13 juin 2013 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en août 2010  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782867445620 - Numéro d'édition : 177496).  
Code Sodis : N55723 - ISBN : 9782818018729  
Numéro d'édition : 253012.